

L'impact des stéréotypes sur le discours de la caricature politique



Şeref Kara

Université d'Uludag, Bursa, Turquie
srefk@uludag.edu.tr

Jonathan Broutin

jbroutin@uludag.edu.tr
Université d'Uludag, Bursa, Turquie

Reçu le 30-05-2014 / Évalué le 14-07-2014 / Accepté le 15-10-2014

Résumé

Il est évident que la même image n'exprime pas forcément le même message dans les différentes sociétés culturelles. L'image peut être comprise autrement ou pas du tout par les individus. Une caricature, qui fait rire une certaine communauté socio-culturelle, ne représente qu'un non-sens pour une autre. Quels sont les mécanismes qui empêchent la compréhension interculturelle dans ce contexte ? Occupant une place importante dans notre société, les images, qu'elles soient linguistiques ou iconiques sont utilisées comme moyens de communication. Étant un élément indispensable dans le discours politique, ne renforcent-elles pas en même temps les clichés et les malentendus dans ce domaine ? Contrairement au dessin humoristique, l'effet comique ne fait pas partie des éléments constitutifs de la caricature politique. En revanche, la référence à l'actualité et l'effet de distanciation sont fréquents. Celui-ci repose sur la juxtaposition de deux ou plusieurs éléments, verbaux ou iconiques en rapport de contrariété/contradiction. Par cette méthode, le caricaturiste crée son message en imposant au récepteur de déchiffrer les éléments de base. La présente recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude portant sur la sémiologie de la caricature publiée par la presse écrite étrangère pendant les événements sociaux survenus au printemps dernier en Turquie. Nous abordons ici l'aspect des figures dites rhétoriques, réalisées dans la partie textuelle et dans la partie iconique des caricatures.

Mots-clés: caricature, image, discours, stéréotype, événement social

Politik karikatürlerin söylemlerinde kalıplaşmış ifadelerin etkisi

Özet

Farklı kültürel toplumlarda aynı imgenin aynı kültürel iletiyi ifade etmediği bir gerçektir. Aynı imge bireyler tarafından farklı anlaşılabilceği gibi hiç anlaşılabilir de. Herhangi bir karikatür bir toplumda güldürebildiği gibi bir başka toplumda bütünüyle anlamsız kalabilir. Bu bağlamda kültürlerarası anlaşmayı engelleyen mekanizmalar nelerdir? İster dilsel isterse görsel olsun toplumumuzda önemli bir yer tutan imgeler iletişim aracı olarak kullanılırlar. Politik söylemlerde gerekli bir öğe olan imgeler aynı zamanda klişe ve yanlış anlaşılmaları da pekiştirmezler mi? Bazen rastlansa da, gülmece çizimlerinin aksine, politik karikatürün temel unsurları arasında komik etki yer almaz. Buna karşın

güncele referansta bulunma ve araya mesafe koyma etkisi sık görülür. Bu aralarında karşıtlık olan sözel ve görsel bir ya da birden fazla unsurun yan yana getirilmesine dayanır. Bu yöntemle karikatürist, alıcıya temel unsurları deşifre etmesini dayatarak iletisini yaratır. Bu araştırma Türkiye’de geçen yıl ilkbaharda gerçekleşen toplumsal olaylar sırasında yabancı yazılı basında çıkan karikatürlerin göstergebilimsel çözümlemesine dayanmaktadır. Biz bu çalışmada karikatürlerin görsel ve metinsel bölümlerinde gerçekleştirilen ve retorik olarak adlandırılan yönünü ele almaktayız.

Anahtar sözcükler: karikatür, imge, söylem, kalıp söz, toplumsal olay

Impact of stereotypes on the discourse of political caricature

Abstract

It is obvious that the same image does not necessarily express the same message in different cultural societies. The image can be interpreted differently or not at all by individuals. While a caricature can make you laugh in one society, it can be totally nonsense in another. What are the mechanisms that prevent intercultural understanding in this context? Occupying an important place in our society, images, whether linguistic or iconic, are used as means of communication. As an essential element in political discourse, do not, at the same time, they reinforce stereotypes and misunderstandings in this area? Unlike the humoristic patterns, comic effect is generally not part of the constituent elements of the political cartoon though sometimes it is. However, its effect of reference to the current news and distancing are quite frequent. This is based on the juxtaposition of two or more verbal or iconic elements that are in contradiction. By this method, the cartoonist creates his message by imposing the receiver to decipher the basics. This research is based on the semiotic analysis of caricatures published by the foreign press during the social events that occurred in Turkey last spring. In this study, we discuss rhetorical aspect of caricatures, which is to be found in both iconic and textual parts of caricatures.

Keywords: caricature, picture, speech, stereotype, social event

1. Introduction

L’interculturalité est définie en didactique du français (Cuq, 2003) comme étant, la présence de différentes cultures (multiculturalité) qui interagissent entre elles. Cet échange se voudrait bénéfique et effectué dans le respect. Depuis l’apparition d’internet et récemment des réseaux sociaux, les contacts entre cultures sont devenus non seulement plus nombreux, mais aussi plus simples et plus directs. La presse, qui occupe une place importante dans ces phénomènes de contact puisqu’elle est amenée à être publiée, diffusée et partagée, se doit de modérer l’ethnocentrisme. La caricature politique est un des éléments de la presse politique. Elle est destinée à être comprise le plus facilement par une communauté socio-culturelle donnée. Pour que cette communauté puisse décoder le message culturellement chargé, le caricaturiste utilise un ensemble de signes. La caricature politique peut-elle, alors, être source de

malentendus, d'incompréhension ? Pour tenter de répondre à cette question notre cadre théorique se basera sur la science des signes, particulièrement sur le processus de décodage avant d'étudier les caricatures elles-mêmes.

2. La sémiologie de Ferdinand de Saussure et la sémiotique de Charles Sanders Peirce comme cadre théorique de référence

La sémiotique de Charles Sanders Peirce (1839-1914) et la sémiologie de Ferdinand de Saussure (1857-1913) sont les deux concepts fondateurs de la théorie du signe au XX^{ème} siècle. La sémiologie et la sémiotique sont deux concepts qui se posent comme étant la science des signes, ces derniers fonctionnant comme un système formel. Mais sémiotique et sémiologie renvoient à des perspectives différentes. La sémiotique, selon la définition donnée par Bénac et Reauté (1993 : 215) est *“l'étude des éléments et des mécanismes de la signification dans un texte littéraire”* alors que la sémiologie est *“la science qui étudie la vie des signes au sein de la société, c'est à dire tous les systèmes symboliques.”*

Ferdinand de Saussure (1916 : 45) donne lui-même cette définition de la sémiologie : *“un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes, on peut donc en concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; elle formerait une partie de la psychologie générale, nous nous la nommerons sémiologie, du grec semons (signe), elle nous apprendrait en quoi consistent les signes ? Quelles lois les régissent ? Puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais ; elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance »*

Cette définition nous montre que le signe est une notion qui ne se limite pas au domaine de la langue mais qui, en même temps tient un rôle prépondérant dans le domaine de la linguistique. On peut donc dire ainsi que la sémiologie regroupe l'étude du signe linguistique et non linguistique, la langue n'étant alors qu'une partie de la sémiologie. Antérieurement à Saussure, Pierce a considéré le signe comme un objet tripartite, comme le remarque Martine Joly (1994 :26) *“il considérait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant”*. Pierce (1978) cité par Joly (1993) définit le signe en ces termes *“... quelque chose qui est déterminé par quelque chose d'autre, appelé objet, et qui par conséquent détermine un effet sur une personne, lequel effet j'appelle son interprétant, que ce dernier est par là même médiatement déterminé par le premier.”*

Saussure en Europe sans aucun lien direct avec Pierce qui lui est aux Etats-Unis, a

développé son projet sémiotique. Pour Ferdinand de Saussure cité par Roland Barthes (1985 :38), le signe linguistique se définit *“comme une réunion d’un signifiant et d’un signifié à la façon du recto et du verso d’une feuille de papier ou encore d’une image acoustique et d’un concept jusqu’à ce que Saussure trouvât les mots : signifiant et signifié.”* Il s’est attaché ainsi à étudier les systèmes de signes à savoir la sémiologie dont l’une des branches est la linguistique. Il donnera priorité au système linguistique bien qu’il ait conscience de l’existence d’autres systèmes de signe. Cette phrase de Saussure citée dans l’édition critique de Rudolf Engler (1989 :154) illustre bien cette idée « la linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu’un système particulier ».

Saussure regroupe donc les termes suivants :

Le signifié : le concept, l’intention, la connotation, l’image mentale

Le signifiant : l’interprétant, l’expression, la face matérielle perçue du signe

Le référent : la réalité physique, l’objet, la dénotation

Cette triade est généralement représentée par un triangle dont les trois termes constituent les trois sommets.

Dans notre étude la caricature, présente dans la presse écrite, en tant que signe, occupe une place centrale. La caricature est composée de signes de nature iconiques (images), linguistiques (texte) et plastiques (forme, couleur, composition).

Le signifié est ce que signifie la caricature pour le dessinateur.

Le référent est ce que représente la caricature dans la réalité.

Le signifiant est ce que l’on perçoit de la caricature.

La caricature présente dans la presse est définie de la manière suivante par le centre de ressource en éducation aux médias du Québec (2003) :

« La caricature est un mode particulier d’expression dont la fonction est d’illustrer ou de présenter de façon satirique, et même polémique, un trait, un personnage, un fait, un événement. Le genre journalistique particulier auquel elle appartient confère à ses auteurs une grande latitude, latitude qui n’est toutefois pas absolue. [...] La liberté d’opinion (...) n’est pas absolue, et la latitude dont ils jouissent doit s’exercer dans le respect le plus strict des droits et libertés d’autrui. [...] Ils doivent être fidèles aux faits et faire preuve de rigueur et d’intégrité intellectuelle dans l’évaluation des situations qu’ils commentent. Le caricaturiste doit s’acquitter de la tâche avec la même conscience et le même souci de la qualité [que les autres professionnels de l’information]. »

L’ensemble des caricatures peuvent être classées suivant la grille proposée par Cadet, Charles, Galus, (1997: 50).

- La caricature par amplification

Ce genre est employé surtout dans le dessin d'actualité. Le caricaturiste copie le visage et la silhouette du personnage fidèlement, mais il met l'accent sur ce qui sort de l'ordinaire.

- La caricature par zoomorphique

Le dessinateur utilise les qualités et les défauts d'animaux pour expliquer certains comportements ou caractères du personnage caricaturé en déformant son visage pour qu'il ressemble à un animal. Ce genre est utilisé pour porter un jugement sur un personnage.

- La caricature par simplification

Le caricaturiste l'utilise lorsque le personnage est très connu par les lecteurs. Il ne s'intéresse pas aux détails, il simplifie au maximum les traits de la personne, et ne retient que les traits distinctifs comme la moustache, un chapeau melon, etc. La caricature par simplification est souvent accompagnée d'un article concernant le personnage.

Les caricatures politiques présentes dans la presse peuvent avoir des objectifs différents. Elles peuvent avoir un but :

informatif : la caricature est un message qui veut informer les lecteurs ;

éducatif : le caricaturiste spécialiste du monde politique veut informer des non spécialistes de manière efficace ;

contestataire : le caricaturiste peut être révolté contre une personne ou une institution et la caricature se pose alors comme un exutoire.

Afin de décoder et de comprendre une caricature, il faut adopter une démarche idéologique et culturelle. Cette lecture se décompose en cinq étapes :

Étape 1 : le lecteur doit repérer tous les indices visuels (les signifiants) ;

Étape 2 : il doit ensuite décoder et interpréter les symboles (les référents) ;

Étape 3 : il faut lister les symboles et les associations entre les symboles utilisés dans la caricature ;

Étape 4 : le lecteur doit, dans une quatrième étape, analyser les rapports entre signifiants et référents listés dans l'étape 3 ;

Étape 5 : cette étape consiste à synthétiser et formuler les idées du caricaturiste (les signifiés).

Le choix des signifiants et leur compréhension, permettant d'aboutir de manière correcte à l'étape 5, dépendent de critères sociaux et culturels. Le caricaturiste doit en effet utiliser des signifiants « décodables » pour la plus grande partie de ses lecteurs.

Les décalages culturels et sociaux entre le caricaturiste et le large éventail de lecteurs peuvent être tels que :

Les signifiés du lecteur et du caricaturiste ne correspondent pas du tout.

Les signifiés du lecteur et du caricaturiste correspondent mais provoquent des sentiments différents voir antagonistes (du rire à la colère).

Ainsi pour pouvoir être compris par le plus grand nombre de lecteur, le caricaturiste a recours aux stéréotypes.

« Le concept de stéréotype a été introduit par le journaliste et commentateur politique américain Walter Lippman dans son ouvrage «L'Opinion politique» (1922 : 18) pour qualifier des «images mentales» résistant à tout changement ou à toute remise en cause.

Les stéréotypes sont des représentations sociales standardisées qui catégorisent de manière rigide et persistante tel ou tel groupe humain. En proposant une grille de lecture simplificatrice, basée sur des *a priori*, ils déforment et appauvrissent la réalité sociale. Le but est de rationaliser la conduite à tenir vis-à-vis du groupe en question. Ce mode de raisonnement permet d'éviter de tenir un discours argumenté et de critiquer ceux que l'on ne connaît pas » (Dziri Soraya, 2007).

Cette catégorisation en lien direct avec l'identité sociale rejoint directement les travaux de Jean-Claude Deschamps (1999) pour qui l'acquisition de l'identité sociale s'effectue en quatre étapes :

- un sujet acquiert une identité sociale par ses appartenances à différents groupes ;
- les individus ont pour objectif d'avoir une identité sociale positive ;
- la réalisation d'un tel objectif n'est possible que si une appartenance à un groupe donné permet de se comparer favorablement aux membres d'autres groupes ;
- pour établir ou préserver cette possibilité de comparaison favorable à leur groupe, les individus sont amenés à produire de la discrimination envers les autres groupes.

Parmi les processus de catégorisation sociale, le stéréotype et l'amalgame qui, lui, consiste à associer abusivement des personnes, des groupes ou des idées, sont les deux procédés prédominants dans la caricature qui peuvent conduire à une bipolarisation des groupes, ce que Edmond Marc Lipiansky (1990 :7-26) appelle les catégories inverses (blancs/noirs, déiste/athées homme/femmes etc.). Cette bipolarisation à tendance à

minimiser les différences entre les individus appartenant au même pôle et à accentuer les différences entre des individus appartenant à des pôles différents.

Afin de mettre en lumière ces décalages et cette bipolarisation présente dans les caricatures politiques, et les effets négatifs des préjugés, nous analyserons des caricatures extraites de la presse écrite étrangère relative aux événements sociaux de mai 2013 survenus en Turquie.

3. Méthodologie

Notre corpus est constitué de deux caricatures issues de la presse écrite étrangère parue lors des événements sociaux de juin 2013 en Turquie¹. Nous procéderons à l'analyse de ces caricatures en notant les écarts possibles entre signifiants et référents, la distance entre les signifiés du lecteur et du caricaturiste, la présence de stéréotypes, leur rôle dans la caricature.

4. Description et analyse

Cette caricature présente au premier plan un homme tenant dans la main gauche une bouteille sur laquelle on peut lire « pouvoir » et « sans alcool ». Dans la main droite il tient un objet long et fin. Il est vêtu d'une chemise blanche sur laquelle est inscrit « Erdogan » et d'une cravate rouge sur laquelle est représenté le drapeau de la Turquie. Un tourbillon est présent au-dessus de sa tête. En arrière-plan se trouve une mosquée.

Signifiant	Référent
Le personnage L'inscription « Erdogan » Le drapeau turc présent sur sa cravate	Le premier ministre de la Turquie Monsieur Erdogan
Une mosquée	La Turquie Une mosquée en tant qu'édifice La religion islamique
L'objet	Un objet de répression (matraque) Le pouvoir L'autorité
Le tourbillon au-dessus de sa tête	Le pouvoir (être ivre de pouvoir) La folie L'ivresse

Dans cette caricature le référent peut changer en fonction du lecteur et de son bagage socio-culturel. L'association de ces différents référents peut être pris pour des stéréotypes et ne pas être compris par le lecteur. Les signifiés du lecteur et du caricaturiste peuvent ne pas être identiques et donc créer des malentendus. Si le référent « la religion islamique » est associé au référent « ivresse » et « pouvoir », la caricature est susceptible de provoquer la colère et la révolte du lecteur musulman. En outre la

présence de l'inscription « sans alcool » et de la mosquée en arrière-plan peut être interprétée de la façon suivante : le premier ministre turc fait preuve d'une autorité excessive tout en se conformant aux règles prescrites par la religion musulmane.

Cette caricature présente un homme assis sur un banc. Il donne à manger au groupe d'oiseaux qui portent un voile. Ce groupe est initialement formé de 4 puis de 5 oiseaux. L'homme assis sur le banc tient à la main gauche un paquet contenant de la nourriture pour les oiseaux voilés. Dans la main droite qu'il tend, il tient un aérosol qui diffuse une fumée noire sur un oiseau bleu volant.

Signifiant	Référent
Un homme assis sur un banc	Un homme Le premier ministre turc Monsieur Erdogan
L'action de manger	« Vivre de » La soumission Accepter la corruption
L'action de donner à manger	Faire vivre Corrompre/ Soudoyer
L'action de vaporiser une fumée noire	La censure Un meurtre La répression La violence L'autorité
Un oiseau bleu	Un oiseau Un citoyen turc Un citoyen turc opposé au premier ministre Un manifestant Les médias opposés au premier ministre Twitter
L'action de voler	La liberté La liberté d'expression

Dans cette caricature l'homme qui représente le premier ministre de la Turquie Monsieur Erdogan, est assis sur un banc. D'une main il donne à manger aux oiseaux qui sont assimilés au peuple turc. Le fait que les oiseaux soient voilés peut faire référence aussi bien à la population paysanne que la population musulmane et même à la population turque dans son ensemble. L'absence d'oiseau non voilé dans ce groupe confirme cette idée. L'action de nourrir ce groupe peut être perçue de différentes manières. Cette action peut être perçue de manière positive comme la capacité du premier ministre à subvenir aux besoins du peuple mais aussi de manière négative. L'expression « manger dans la main de quelqu'un » renvoie à une idée de soumission aveugle d'individus dénués d'esprit critique. Cela peut faire également référence au peuple qui serait corrompu ne regardant pas ce qui se passe autour de lui, ce qui bien évidemment peut blesser le lecteur turc. L'oiseau bleu peut être perçu comme le réseau social twitter puisqu'il en est le symbole. Il peut symboliser la liberté de

manière générale comme c'est le cas dans de nombreuses cultures (mythe d'Icare chez les grecs par exemple) et la liberté d'expression dans les médias. Cet oiseau lui ne porte pas de voile. On observe donc que le caricaturiste tente de cliver au-delà de sa critique du premier ministre la population turque en deux catégories stéréotypées : la population turque pro-premier ministre qui se voudrait composée exclusivement de personnes de religion musulmane, population qui serait pour le caricaturiste soumise et incapable de réfléchir et une autre partie de la population représentant l'opposition, laïque, libre. Le fait que le groupe d'oiseau passe de 4 à 5 pourrait montrer que la part de la population pro-premier ministre déjà en majorité (4 oiseaux voilés pour un oiseau bleu) augmente. La posture pouvant évoquer la posture de la statue de la liberté montre que, pour le caricaturiste, le premier ministre turc Monsieur Erdogan se pose comme un symbole de la liberté alors que ses actions (les différents référents associés) attestent du contraire, toujours d'après le caricaturiste (censure, oppression, meurtre, répression, violence, autorité).

Cette caricature présente deux personnages : un homme et une femme. L'homme vêtu d'un costume gris tient dans sa main droite un aérosol dont la fumée recouvre le visage de la femme. Il serre le poing gauche. Sur son costume est écrit le nom « Erdogan ». La femme est vêtue d'une robe rouge et porte un sac à main blanc. Elle parle mais l'homme l'empêche de parler. La bulle de dialogue est vide. Sur sa robe on peut lire « opposition » En arrière-plan se trouve une mosquée et d'autres édifices. En haut de la caricature on peut lire le titre « le dialogue en Turquie ».

Signifiant	Référent
L'homme	Le premier ministre Monsieur Erdogan
La femme	L'opposition au gouvernement turc en particulier au premier ministre turc
La bulle de dialogue vide	L'impossibilité de parler
La bulle de dialogue sortant de l'aérosol	La censure Les gaz lacrymogènes L'oppression
Le poing serré	La volonté inébranlable La violence L'opiniâtreté
La mosquée en arrière-plan	La mosquée en tant qu'édifice La religion musulmane La Turquie

Cette caricature a pour but de montrer qu'il n'y a pas de dialogue possible entre le premier ministre turc et l'opposition. La femme tente de s'exprimer mais elle ne peut pas car le premier ministre turc l'empêche de parler. La couleur grise commune

à l'arrière-plan et au premier ministre contraste avec la couleur rouge de la robe portée par la femme représentant l'opposition. Le caricaturiste pourrait montrer ici que l'opposition n'a pas sa place en Turquie. L'opposition ne peut ainsi pas s'exprimer. Le caricaturiste nous transmet son opinion sans toutefois avoir recours au stéréotype, contrairement aux deux caricatures précédentes.

Les stéréotypes présents dans les deux premières caricatures peuvent être analysés de manière globale selon trois niveaux : selon le niveau cognitif, identitaire et affectif.

Au niveau affectif le rapprochement entre la religion musulmane et l'ivresse de pouvoir du premier ministre turc dénoncée par le caricaturiste d'origine occidentale tend à créer deux catégories inverses NOUS-EUX. « Nous » comprenant le caricaturiste et ses lecteurs cibles et « eux » comprenant le premier ministre turc, et les personnes forcément musulmanes, selon le caricaturiste, et adhérant aux idées du premier ministre. Le stéréotype ici se veut globalisant et simplificateur.

Au niveau identitaire, ces caricatures contribuent à faire évoluer l'identité sociale de la Turquie. Les stéréotypes présents dans ces caricatures peuvent modifier la perception de la Turquie par les groupes qui sont «en dehors ». Par exemple associer la religion au pouvoir politique peut amener à ne plus percevoir la Turquie comme un pays laïc alors que cette conception était fortement ancrée depuis 1923. De la même façon associer les oiseaux voilés à la population musulmane dénuée d'esprit critique tend à construire une identité très négative de cette religion, surtout pour des personnes n'ayant que ces stéréotypes comme éléments de connaissance. Cela montre que non seulement les stéréotypes identitaires ne sont pas figés mais évoluent mais aussi que les médias, la caricature politique dans notre cas, jouent un rôle majeur en ce qui concerne cette évolution.

Au niveau affectif, la différence liée à la perception d'un autre groupe génère des émotions qui peuvent être positives ou négatives selon le préjugé. Dans le cas de ces caricatures les sentiments générés seraient plutôt d'ordres négatifs puisqu'ils sont susceptibles de mener à la xénophobie.

5. Conclusion

L'analyse de ces trois caricatures relatives aux événements sociaux de mai 2013 en Turquie nous permet de constater que le bagage culturel du lecteur de la caricature politique influe la manière de lire, de déchiffrer et de comprendre cette dernière. Bien que destinée à un groupe de lecteur appartenant à une catégorie socio-politique donnée, ces caricatures peuvent être lues par d'autres catégories, ciblées précisément par ces caricatures et provoquer de la colère, de l'indignation et de la révolte. En clivant la population turque en deux parties par l'utilisation de stéréotypes (musulmans/non musulmans, anti/pro, libre/soumis, critique/aveugle), le caricaturiste estompe les différences au sein de chacun des deux pôles et accentue les différences entre

les deux pôles (groupe). Mais un individu peut très bien être musulman tout en étant « contre » le premier ministre et inversement. Cette « sur-catégorisation » peut être vectrice d'intolérances et nourrir des conflits internes en plus des sentiments négatifs cités précédemment bien loin de l'objectif primaire de la caricature politique à savoir s'attaquer à une personne ou une idéologie. Ce phénomène a un impact beaucoup plus grand depuis l'apparition d'internet et surtout des réseaux sociaux qui véhiculent tout type de documents tels que les caricatures. Cela a pour effet direct d'augmenter la diversité culturelle des personnes en contact avec une caricature. Ainsi une caricature publiée dans une ville donnée est susceptible d'être partagée sur les réseaux sociaux et par conséquent être accessible peu de temps après sa publication dans le monde entier.

Bibliographie

- Benac, H., Reauté, B. 1993. *Vocabulaire des études littéraires*, Paris : Hachette Education.
- Barthes, R. 1985. *L'aventure sémiologique*, Paris: Edition Seuil.
- Cadet, C., Charles, R., Galus, J. 1997. *La communication par image*. Paris: Edition Nathan.
- Charles S. Peirce, 1978b. *Ecrits sur le signe* rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle., Paris: Editions du Seuil.
- Crem, centre de ressource en éducation aux médias 2003. *Une caricature drôle ou blessante?* In site:<http://www.reseau-crem.qc.ca/trousse/primcarica.pdf> [consulté le 09. 04.2013].
- Cuq, J-P. (Dir.) 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Édition Clé International.
- Deschamps, J.-C. 1999. " Identité et rapports de pouvoir dans les relations entre groupes ", Conférence présentée au colloque *Themes and Debates in Social and Organizational Psychology*, Lisbonne, 7 juin 1999, ISCTE.
- Engler, R. 1989. « Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, édition critique Otto, Harrassowitz Verlag,
- Joly, M. 1994. *L'image et le signe*. Paris: Ed. Nathan.
- Lipiansky, E. M., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A. 1990. " Introduction à la problématique de l'identité ", in : Camilleri, C. et al., *Stratégies identitaires*, Paris : PUF.
- Martinet, J. 1973. *Clefs pour la sémiologie*. Paris: Ed.Seghers.
- Peirce, C.S. 1978. *Ecrits sur le siège*, trad., Français, p. 215, in : M Joly, Introduction à l'analyse de l'image, Paris: Ed Nathan,1993.
- Saussure, F.1916. édition 1979. Cours de linguistique générale, édition originale, Paris: Payot.
- Saussure, F. in R Barthes, 1985. *L'aventure sémiologique*, Paris: Edition seuil.
- Soraya, D. 2007. *L'usage des stéréotypes dans le discours politique raciste français*.

Note

1. Les caricatures analysées ne figurent pas dans le corps du texte. On peut les visualiser sur la page électronique suivante : http://www.truthdig.com/cartoon/item/dialogue_in_turkey_20130607 [Consulté le 15-05-2014].